

C'est une expérience très novatrice que nous portons ici à la connaissance de nos lecteurs. Trois villes européennes sont devenues terrains d'expérimentation comparative pour poser de façon différente la question des migrations : au travers d'un dialogue soutenu entre artistes, chercheurs, citoyens, migrants au moyen d'une technique originale, dite des « correspondances citoyennes »<sup>1</sup>.

# Les correspondances citoyennes de Cluj-Napoca, de Rennes et de Tarragona

Nicolas Combes<sup>2</sup>

## LES MIGRATIONS, UN MOTEUR DE LA CONSTRUCTION EUROPÉENNE ?

L'actualité politique en Europe, et plus spécifiquement en France, suscite des questions troublantes. Les images de reconduites à la frontière alimentent régulièrement les journaux télévisés, les réglementations nationales sur l'entrée et le séjour des étrangers s'opposent de plus en plus fréquemment aux actions de solidarité en faveur des migrants... Mais où sont donc ces sociétés d'ouverture, de liberté et d'égalité qui nous sont promises à chaque échéance électorale ?

L'exode rural, les migrations transnationales, voire transcontinentales, ont développé de nouvelles formes de cosmopolitisme au sein du continent. Ce brassage des

populations se traduit par une diversification croissante des références culturelles. Parallèlement à ce



**Nicolas Combes**  
est coordinateur  
de l'association  
*L'âge de la tortue.*

<sup>1</sup> Ce projet est soutenu par la Commission européenne (programme « L'Europe pour les citoyens »), la ville de Rennes, le Conseil régional de Bretagne, la DRJSCS Bretagne, la ville de Tarragona, Cultures France et la région de Catalogne.

<sup>2</sup> Pascal Nicolas-Le Strat et Anne Morillon ont été associés à la rédaction des paragraphes de ce texte les concernant directement.



© ROMAIN LOUVEL [HTTP://ASSORTIMENT2.FREE.FR](http://assortiment2.free.fr)

Nani-et-Paloma - La colonie s'agrandit (04/12/2010)

processus émerge la crainte d'une dilution des liens sociaux et des repères communs, favorisant les replis identitaires et la montée de la xénophobie.

Face à ces phénomènes, les acteurs de la société civile peuvent mener des actions à leur niveau qui, si modestes soient-elles, combattent les discours et les politiques réactionnaires stigmatisant les populations immigrées. Comment inventer de nouvelles façons de vivre ensemble à l'heure où certains lieux de culte font l'objet de lois restrictives ? Comment renouveler nos modes d'action en faveur du dialogue interculturel quand le refus de résoudre des problèmes politiques et économiques se dissimule par opportunisme derrière des arguments culturels et/ou religieux estimés électoralement plus porteurs ? C'est dans cette perspective que l'association *L'âge de la tortue* a initié avec *l'Association Rennaise des Centres Sociaux* et le collectif *Topik* (Rennes, France), *Peace Action Training and Research Institute of Romania* et *Altart* (Cluj-Napoca, Roumanie) ainsi qu'avec *Ariadna*

et la *Fundació Casal L'Amic* (Tarragona, Espagne) le projet de coopération *Correspondances Citoyennes en Europe – Les migrations au cœur de la construction européenne*.

La Déclaration de l'UNESCO, en 2001, sur la diversité culturelle nous rappelle que la vie collective se construit de manière plus durable et plus sereine quand chacun se sent reconnu dans la singularité mais aussi la pluralité de son identité. Pour avancer dans cette voie, nous proposons d'expérimenter de nouveaux modes de rencontres et d'échanges entre citoyens issus d'horizons sociaux, culturels et professionnels très divers. Nos objectifs consistent à faire en sorte que chaque participant s'exprime sur ses valeurs et le sens qu'il donne à sa vie, puis à organiser la confrontation de ces valeurs dans l'espace public, dans le respect de l'égalité des personnes.

### UNE EXPÉRIMENTATION EUROPÉENNE À TROIS COMPOSANTES

Face à la complexité des enjeux, la démarche la plus adaptée était celle de l'expérimentation. Nous avons cherché à articuler des compétences complémentaires pour élaborer en commun les questions concernant la place des migrants dans la vie de la cité. Parce que les migrations intérieures et internationales ont façonné leur histoire et la mémoire de leurs habitants, nous avons choisi des territoires nous paraissant emblématiques des défis qui se posent aujourd'hui aux États européens : Rennes (quartier du Blosne, France), Cluj-Napoca (quartier de Pata Rat notamment, Roumanie) et Tarragona



PHOTO NANI BLASCO

(quartiers du Ponant, Espagne) ; et nous avons réuni, au cœur de trois quartiers populaires de ces villes, des artistes, des chercheurs et des travailleurs sociaux des trois nationalités : des Espagnols, des Français et des Roumains<sup>3</sup>.

Dans chaque ville, quatre artistes et deux chercheurs se sont installés ensemble pendant un mois dans un appartement qui a servi à la fois de logement et d'espace d'accueil, de rencontres et de travail. Leurs nationalités étaient croisées : en Espagne, les intervenants étaient français et roumains ; en France, espagnols et roumains ; en Roumanie, espagnols et français. Un réseau d'accompagnateurs (travailleurs sociaux, interprètes) les a accueillis et a facilité leur immersion dans le quartier. Toutefois, ce sont les artistes eux-mêmes qui ont pris l'initiative des rencontres, d'abord informelles, avec les personnes vivant ou travaillant dans le quartier. Nous voulions, de cette façon, renverser le schéma classique de la relation artistes-habitants : s'intéresser à chaque personne avant d'essayer de l'intéresser à ce que font les artistes. Il n'existait donc pas de « public » constitué, il revenait aux artistes d'expérimenter des

modes d'entrée en relation avec des personnes inconnues d'eux, et qui de surcroît ne parlaient pas leur langue. Chaque artiste avait ainsi la possibilité d'inventer sa manière de communiquer, d'échanger, en cherchant un langage adapté : oral, gestuel ou plastique.

Ces rencontres ont eu lieu dans la rue, dans des cafés, sur les marchés, le plus souvent sans afficher d'étiquette sociale ou professionnelle, elles se déroulaient simplement de personne

### Dans les locaux de *L'âge de la tortue*, à Rennes

<sup>3</sup> Afin de faciliter la lisibilité du projet, nous utilisons ici les catégories de « chercheurs », « habitants » ou « artistes » pour désigner les personnes impliquées dans notre action ; chacun d'entre eux est évidemment doté d'identités plurielles et dynamiques.



© ROMAIN LOUVEL [HTTP://ASSORTIMENT2.FREE.FR](http://assortiment2.free.fr)

Adrian - Surtout dans les bars (17/01/2011)



PHOTO NANI BLASCO

Dans les locaux de la Fondation Altart, à la *Fabrica de Pensule*, Cluj-Napoca (Roumanie)

à personne, parfois même sans que l'existence du projet soit abordée dès la première étape. Si une confiance mutuelle s'instaurait, l'artiste invitait son interlocuteur à lui faire part de fragments d'histoires de vie, de récits imaginaires ou d'opinions politiques sur le thème des « migrations dans la construction européenne ». Chaque chercheur associé au projet pouvait également contribuer à ces échanges en adoptant une position d'écoute active, incitant les interlocuteurs – par ses questions et ses encouragements – à poursuivre leur dialogue. Invité à prendre part à la discussion, il aidait à formuler de nouvelles perspectives, à explorer de nouvelles significations, sans chercher à réinterpréter les paroles des autres participants.

### OBJECTIF : CONSTRUIRE EN COMMUN DES CORRESPONDANCES

L'intervention des artistes (comédien, plasticien, photographe, vidéaste ou peintre) permet de donner corps à des lectures du monde qui se nourrissent des imaginaires, des rêves, des peurs que leurs interlocuteurs leur

ont confiés. Les récits ainsi collectés constituent une matière première à partir de laquelle une *correspondance citoyenne* peut être créée. Combinant sens et sensibilité, elle peut prendre initialement la forme d'un texte, d'un film, de photographies, etc. Elle est adressée par ses auteurs à un tiers de leur choix (un élu, un voisin, etc.), qui est invité à répondre. Chacun des partenaires ainsi réunis est donc amené à communiquer des valeurs et des éléments du sens qu'il donne à sa vie au travers d'un récit partagé et destiné à être rendu public.

Voici deux exemples de telles interpellations. Andrei Farcasanu<sup>4</sup> est photographe ; il vit à Bucarest. Son projet réside dans la recherche de singularités dans les structures et les espaces mixtes. Il s'intéresse en particulier aux façons dont les gens préservent leur identité spécifique (ethnique, religieuse, traditionnelle...) en même temps qu'ils interagissent, travaillent et vivent dans un espace urbain cosmopolite. Xavier Trobat<sup>5</sup> est, lui, architecte de profession en Espagne, il est aussi peintre depuis de nombreuses années. Il travaille sur le concept de la ville « que chacun perçoit, vit et parcourt », de la ville entendue comme un réseau de communication entre des habitants qui partagent points de rencontre, habitudes, attitudes. Il part du détail, des paroles récoltées, des odeurs, de la lumière, pour décoder cette « ville partagée », pour saisir auprès de ses *correspondants* les émotions discrètes que leur procure la ville, pour fabriquer avec eux des cités imaginaires. Sa double compétence de peintre et d'architecte lui permet de parfaitement jouer avec des visions à la fois sensibles et métaphoriques de la ville.

<sup>4</sup> <http://andrefarcasanu.blogspot.com>

<sup>5</sup> [www.intencions-i-sensacions.blogspot.com](http://www.intencions-i-sensacions.blogspot.com)



Ces récits en *correspondance* se construisent ainsi dans ce moment incertain qui n'appartient déjà plus complètement à celui qui prend la parole sans qu'il soit encore véritablement approprié par celui qui la lit ou l'écoute. La *correspondance* est un espace de transition, authentiquement partagé entre celui qui exprime un message et celui qui le reçoit, un précieux intercesseur qui permet au lecteur ou à l'auditeur de découvrir et de parcourir une expérience qui n'est pas la sienne mais qu'il réussira en partie à faire sienne. Dans la mesure où son objet est bien de s'adresser à l'autre et de s'en préoccuper, le point de vue du destinataire prend toute son importance et l'on comprend que la *correspondance* permette d'aborder de façon particulièrement fructueuse la question des migrations et plus spécifiquement de chaque migration singulière en ce qu'elle nous interpelle et affecte notre vie.

Le projet s'oppose enfin tout naturellement aux crispations sécuritaires et excluantes, mais il évite aussi les dramatisations excessives qui réduisent à tort l'expérience de la migration aux seules souffrances qu'elle peut occasionner.

### DES CHERCHEURS INTERACTIFS AVEC LES INTERVENANTS

Des chercheurs (des sociologues, des anthropologues, des politologues ou des sociolinguistes) prennent part au projet, leurs compétences contribuant d'abord à mieux préparer nos échanges sur le thème des migrations ou des discriminations et à approfondir nos réflexions sur les codes de l'altérité et les défis du plurilinguisme. Mais, avons-nous vu, certains s'in-



Dessin collectif  
dans un bar de Cluj  
(07/02/2011)

**Pascal Nicolas-  
Le Strat** est  
politologue  
et sociologue  
(Université de  
Montpellier 3).

tègrent aussi dans le processus même de réalisation des *correspondances*, ce qui en accroît l'intensité et leur permet en retour d'enrichir leur corpus de recherche. Voici, en quelques mots, les contributions spécifiques de deux d'entre eux.

Pascal Nicolas-Le Strat<sup>6</sup>, qui intervient dans les trois villes concernées par ce projet, souhaite pour sa part faire l'expérience d'une sociologie qui s'élabore en situation (d'où l'importance d'être présent dans chaque ville) et en interaction constante avec les autres intervenants. Ce chercheur propose d'agir ni à côté ni à distance, mais de l'intérieur et par l'intérieur du projet, sur un mode à la fois critique et contributif. Le travail sociologique peut alors en devenir une composante à part entière, suffisamment acclimatée et immergée pour devenir l'un des langages vernaculaires de l'expérience. Le projet peut ainsi « se parler » sociologiquement, comme il se parle corporellement, politiquement, ou plastiquement.

Pascal Nicolas-Le Strat étudie plus spécifiquement deux questions. L'une porte sur nos modalités

<sup>6</sup> www.le-commun.fr



© ROMAIN LOUVEL [HTTP://ASSORTIMENT2.FREE.FR](http://assortiment2.free.fr)

Zilnic - Univers CCEU (26/01/2011)

d'intervention : que pouvons-nous espérer « fabriquer » ensemble, en commun, alors que nous venons d'horizons différents et que nous nous rencontrons souvent pour la première fois ? L'autre concerne le contenu même du projet : quelles perspectives communes dessinons-nous à travers la diversité des récits de migrations ? Quel « commun » se donne à voir et à lire dans ces trajectoires ? Qu'est-ce que ces migrations nous disent de nous-mêmes et de ce que nous aspirons à devenir ? Dans quelle mesure parvenons-nous à accéder à des questions et enjeux globaux à partir de cette multiplicité de récits singuliers et contextualisés ?

Anne Morillon s'intéresse quant à elle à la relation entre « eux » (les migrants – ou perçus comme tels –, les minoritaires, les dominés) et « nous » (les non-migrants – ou perçus comme tels –, les majoritaires, les dominants). L'un de ses objets de recherche porte sur l'enfermement habituel des « étrangers » dans une généralité qui nie leur singularité. Un « étranger », aux yeux du majoritaire,

n'existerait qu'en tant que membre d'un groupe (« la femme arabe », « le Maghrébin », « le Roumain »...), le droit à la singularité n'étant le privilège que du seul majoritaire.

Anne Morillon propose aussi une réflexion sur les conditions d'émergence d'une « communauté de destin » à l'échelle du quartier, susceptible, précisément, de dépasser le clivage entre ce « eux » et ce « nous ». Dans quelle mesure, ajoute-t-elle, le travail artistique, en mobilisant le sensible, l'imaginaire et le rêve pour produire de l'altérité, peut-il permettre d'estomper la frontière qui sépare habituellement les « eux » des « nous » ? Et si un projet artistique n'a évidemment pas vocation à régler tous les problèmes de notre société, ne peut-il en revanche être un « générateur de questions » pour remettre en cause les idées reçues et les représentations dominantes ?

## LA SUITE : MOBILISER LES POPULATIONS ET LEURS ÉLUS

Les productions artistiques et scientifiques issues de notre travail seront accessibles, à partir de juillet 2011, dans un ouvrage rassemblant les contributions de tous les participants, ainsi que sur un site Internet. Un film documentaire sera également réalisé<sup>8</sup>. Circuleront dans les trois villes du projet quatre valises contenant l'ensemble des *correspondances* recueillies, et cela en quatre langues : le français, le roumain, le catalan et l'espagnol. Elles serviront de supports à l'organisation de débats publics qui devraient notamment alimenter les travaux des chercheurs et les réflexions des décideurs publics. De ce dernier point de vue, dans

**Anne Morillon**  
est sociologue au  
sein du collectif  
Topik<sup>7</sup>.

<sup>7</sup> [www.collectif-topik.fr](http://www.collectif-topik.fr)

<sup>8</sup> [www.](http://www.)

[correspondancescitoyennes.eu](http://correspondancescitoyennes.eu)

chaque ville, lors de ces rencontres, nous avons invité un élu à participer à nos réflexions, à s'associer à notre démarche non pas pour apporter des réponses définitives à toutes nos questions mais simplement en tant que *témoin politique*. En quête d'une re-politisation de la condition des migrants à partir de leur vécu, nous avons demandé à chacun d'eux, parlant en son nom propre, de nous dire comment, dans *son engagement politique*, il envisageait la question des migrations en Europe et la participation des migrants à la vie de la cité. ☉

**Contacts** : *L'âge de la tortue*, 10 bis, square de Nimègue, 35200 Rennes  
agedelatortue@gmail.com  
www.correspondancescitoyennes.eu



Xavier Trobat Escanellas, *Recorreguts*